

# Brodeuse Voyageuse

## *Valorisation savoir-faire marocain*



Designer textile, j'ai tissé mon parcours avec des artisans en effectuant des stages Allemagne, Cambodge et en Chine. Ces expériences m'ont appris qu'au-delà du résultat, il y a des gens gardiens de leur culture à travers leurs réalisations.

En 2018, j'ai découvert le Maroc et la richesse de son artisanat textile. J'ai arpenté ce pays de la région d'Aït Bougmez à la vallée du Drâa, de la région de Chichaoua à la région du Siroua.

Dans les coopératives, avec les bergers ou avec les artisanes du fil, j'ai passé du temps pour comprendre leurs manières de vivre, leurs besoins, leurs aspirations.

Devant un métier à tisser ou sur un tambour à broder, j'ai appréhendé les techniques et les spécificités des points ainsi que les contraintes de chaque geste. J'ai rencontré des femmes qui ont à cœur de prendre leur vie en main pour vivre de leur savoir-faire.

Ces expériences m'ont donné l'envie de valoriser ces gestes et de permettre aux artisans de vivre dignement de leur savoir.

Brodeuse Voyageuse, mon entreprise est née en 2020, pour proposer un univers textile unique, conteur d'histoires au carrefour des cultures.

Valoriser les savoir-faire de la broderie et du tissage traditionnel marocain c'est aussi avoir une vraie exigence sur le choix des matières utilisées, choisir celles qui ont le moins d'impact sur l'environnement.

Depuis la création de Brodeuse Voyageuse, je me suis intéressée à la filière de la laine au Maroc qui est à la fois très présente et en train de disparaître.

Alors que des tonnes de laine arrivent par bateau à Casablanca provenant de Nouvelle Zélande, on voit sur les routes de l'Atlas, des monceaux de laine brûlés par les bergers car inutilisés.

J'ai à cœur, en collaboration avec différents acteurs locaux (coopératives, associations, auto entrepreneur), d'utiliser la laine locale et ainsi aider à la valorisation de ce patrimoine.



# Brodeuse Voyageuse

## *Etapas du projet et besoin*

Sélection de la laine auprès des éleveurs soucieux de leurs moutons et de leurs pelages. Liens avec Fatima (auto entrepreneuse) dans la région du Siroua et Anne (association) dans la vallée d'Ait Bougmez.

Besoin : former les bergers sur comment conserver les beaux moutons et leurs pelages.



Durant mes recherches, j'ai trouvé des plantes sauvages de coton dans la région de Zagora et de la vallée du Drâa. Les locaux ne l'utilisent pas, mais après avoir fait quelques tests, nous avons réussi à faire quelques petites bobines de fils.

Mon idée serait de valoriser cette ressource locale pour fournir un revenu aux femmes de la région. Et nous pourrions le mélanger à la laine pour créer un fil unique 100% fait main marocain.

Pour le moment, nous avons pu en ramasser une petite quantité avec quelques femmes et réaliser quelques petites bobines par les fileuses de l'Atlas.

Besoin : former un groupe de femmes de la vallée de Zagora pour leur montrer comment le ramasser et le nettoyer. L'achat d'une égraineuse manuelle les aiderait à le faire plus facilement.



La laine nécessite beaucoup d'étapes entre la toison et le fil. Toutes ces étapes sont aujourd'hui faites à la main, et prennent beaucoup trop de temps.

La vraie valeur ajoutée des fileuses marocaines est le filage main et la réalisation de fils solides pour le tissage et la broderie.

Besoin : Simplifier certaines étapes grâce à des machines mécaniques que l'on peut fabriquer sur place telle qu'une cardeuse manuelle. Cela permettra de rendre certaines étapes plus rapides et ainsi motiver les plus jeunes.



# Brodeuse Voyageuse

## *Etapas du projet et besoin*

Les pelages des moutons marocains, et en particulier ce la région du Siroua sont différentes couleurs ; du blanc au noir en passant par le brun/marron. Nous avons commencé à faire des tests de mélanges pour créer un vrai nuancier de teintes naturelles. Mais nous n'en sommes qu'aux prémises.

Besoin : Formation et suivis des femmes aux mélanges des fibres de laine pour constituer un nuancier. Elles deviendront spécialistes de ce savoir-faire qui leur sera de plus en plus demandé.



Pour mes réalisations, je teins avec des plantes tinctoriales les fils de laine que je reçois des différents acteurs. Pour le moment, je réalise l'ensemble de mes couleurs dans mon atelier à Marrakech en fonction des plantes que j'ai à disposition (ramassage de déchets, collecte ponctuelle).

Besoin : Formation d'agriculteurs à la plantation de plantes tinctoriales pour créer des jardins où se fournir en fleurs et racines (garance, cosmos, coréopsis, etc).



L'ensemble de ces projets occupent une partie de mon quotidien, en fonction des commandes et des activités du studio. Malheureusement, aujourd'hui je ne peux pas avancer de front sur l'ensemble de recherches. Pour des raisons de temps, mais surtout financière.

Nous avançons petit à petit en observant ce qui fonctionne et comment les artisanes réagissent et s'impliquent dans chacun des projets.